



1 - POURQUOI METTRE EN PLACE DES PRAIRIES PÉRENNES ?

Les prairies pérennes sont des prairies qui présentent moins de variabilité dans leur niveau de production, ce qui leur confère une certaine stabilité avec plus de robustesse.

Du fait de leur implantation faite pour durer, ce type de prairie limite l'érosion des sols et assure un bon niveau de stockage du carbone. La mécanisation, souvent limitée, perturbe peu la vie du sol. Ces prairies sont plus économiques sur le long terme : diminution des coûts de mécanisation et de

semence. L'éleveur doit néanmoins veiller à ce que l'équilibre entre le niveau de production de la parcelle et le coût pour la réimplanter reste favorable.

Dans le contexte actuel de changement climatique, les prairies sont de plus en plus difficiles à planter. Une prairie pérenne, conservée plus de 6 ans, limite à terme les échecs à l'implantation.

Enfin, ces prairies ont l'avantage d'avoir une grande souplesse d'exploitation grâce à la diversité de leur composition.

2 - AVANTAGES D'UNE PRAIRIE PÉRENNE

La prairie sera considérée comme pérenne dès lors que sa durée d'implantation sera supérieure à 4 ans.

Ces prairies répondent à plusieurs objectifs : conservation de leur niveau de production le plus longtemps possible, mode d'exploitation, période de production recherchée, introduction dans une rotation culturale.

La diversité des espèces entraîne des interactions bénéfiques, comme l'apport d'azote par les légumineuses, la réduction des impacts liés aux accidents climatiques et à la lutte contre les ravageurs. Ces prairies pérennes sont plus résistantes dans le temps et plus robustes face aux aléas.

Une association de plusieurs espèces est conseillée, avec un minimum de 3 graminées et 2 légumi-

neuses. La luzerne peut être intégrée dans ces associations car c'est un fourrage riche en protéines et, résistant à la sécheresse, il permet de bonnes pousses estivales.

Le GNIS (maintenant SEMAE), interprofession des semences et plants, a proposé un classement des espèces basé sur une note de productivité en année N+3 :

- Fétuque élevée : 9

- Luzerne : 7

- Trèfle blanc, Lotier, Fétuque des prés, Fléole des prés et Ray Grass anglais : de 3 à 6

- Trèfle violet, Ray Grass hybride : 1

Quant au sainfoin, il est résistant à la sécheresse et non météorisant mais son implantation reste délicate.

3 - MISE EN PLACE DE PRAIRIES PÉRENNES

Pour la réussite d'une prairie sur le long terme, il faut veiller dès le semis à plusieurs éléments :

- Penser à la valorisation souhaitée

- Choisir des espèces adaptées à la durée souhaitée, au sol et au climat

- Concernant le semis, choisir la période la plus favorable et, en cas de semis sous couvert, adapter les doses et le type de matériel utilisé

- Apporter un soin particulier lors de l'implantation pour sécuriser au mieux la réussite de la levée et la durée de vie de la prairie

- Trouver le bon compromis entre les espèces précoces, souvent plus agressives, et les espèces pérennes plus tardives en tenant compte du mode d'exploitation prioritaire



Astuce

Il est conseillé de réaliser une analyse de sol pour adapter sa pratique (fumure, espèces) car on travaille pour plusieurs années (investissement pour les années à venir).



Entretien

Le système racinaire du sorgho lui procure aussi un fort pouvoir de restructuration du sol, ce qui facilite la préparation pour le semis de la culture suivante.



Témoignage : Au GAEC de Cervel à Coubisou (Aveyron)



« On est passé d'un système en monoculture de maïs à une rotation à base de prairie de longue durée de 4 à 5 ans suivie d'une céréale à paille ! »

Les prairies semées ont une orientation fauche pour du séchage en grange. La plupart des parcelles sont situées dans la vallée du Lot sur un sol d'alluvion avec un pH de 7.2 et un bon niveau en phosphore et potasse lié à un historique d'apport en fumier important.

L'objectif au semis était d'avoir une proportion d'au moins 50% de légumineuses à la récolte pour assurer une bonne valeur azotée du fourrage. Le mélange est composé de 47% de légumineuses (33% de luzerne et 23% de trèfle blanc) soit en kilogramme : 15 kg/ha de luzerne et 2 kg/ha de trèfle blanc. Les graminées représentent 53% du mélange avec une dominante en fétuque élevée et fléole des prés. Ce sont deux espèces bien adaptées à ces sols profonds de vallée avec une bonne valeur fourragère en foin notamment la fléole. Ce n'est pas un mélange très complexe (5 espèces) mais qui va permettre de répondre à l'objectif de l'éleveur.

En 2021, le rendement de cette parcelle a atteint les 12 tonnes de MS à l'hectare (5 coupes en 2021) avec un apport unique de 20 tonnes de fumier. Les valeurs azotées des 3ème et 4ème coupes se situaient entre 189 et 205 g de MAT par kg de MS.





Des prairies à flore variée pour la pâture et la fauche – Ferme du Serré (Gers)

A la Ferme du Serré, dans le Gers, Fabien a semé beaucoup de prairies à flore variée depuis 5 ans. Elles sont implantées à la place de vieilles prairies permanentes, ou sur des parcelles de cultures ou de fourrages annuels. « L'objectif est d'avoir une pérennité d'au moins 5 ans sur ces prairies. »

Les mélanges semés sont constitués d'une douzaine d'espèces différentes, avec parfois 2 variétés pour la même espèce. Les espèces et leurs proportions sont choisies en fonction du type de sol et de l'utilisation prévue pour la parcelle : fauche plus ou moins précoce, pâturage exclusif ou mixte (fauche précoce puis pâturage estival). Pour pouvoir prolonger au maximum le pâturage en été, les mélanges « type pâture » contiennent plusieurs espèces adaptées aux conditions chaudes et sèches : fétuque élevée, lotier (6-8 kg/ha), luzerne (2 à 5 kg), plantain et chicorée, avec toujours 2 kg/ha de trèfle blanc et parfois du trèfle violet.

Fabien n'a pas observé de problème d'appétence avec les différentes espèces utilisées quand la prairie est pâturée au bon stade : il essaie au maximum d'éviter de dépasser une hauteur d'herbe de 20 cm en entrée de parcelle. La chicorée assure une très bonne qualité alimentaire et une repousse rapide, mais a parfois trop dominé sur certaines parcelles (semis à 2 kg/ha).

Le pâturage est généralement conduit avec des parcs journaliers de manière à offrir aux chèvres une demi-ration d'herbe pâturée, le reste étant distribué sous forme de foin de luzerne, avec du foin grossier de prairie à disposition la nuit. Il a pu observer que l'ingestion et la production laitière sont meilleures quand les chèvres ont 2 parcs différents dans la journée, avec un pâturage plus ras (relance de la motivation à pâturer).

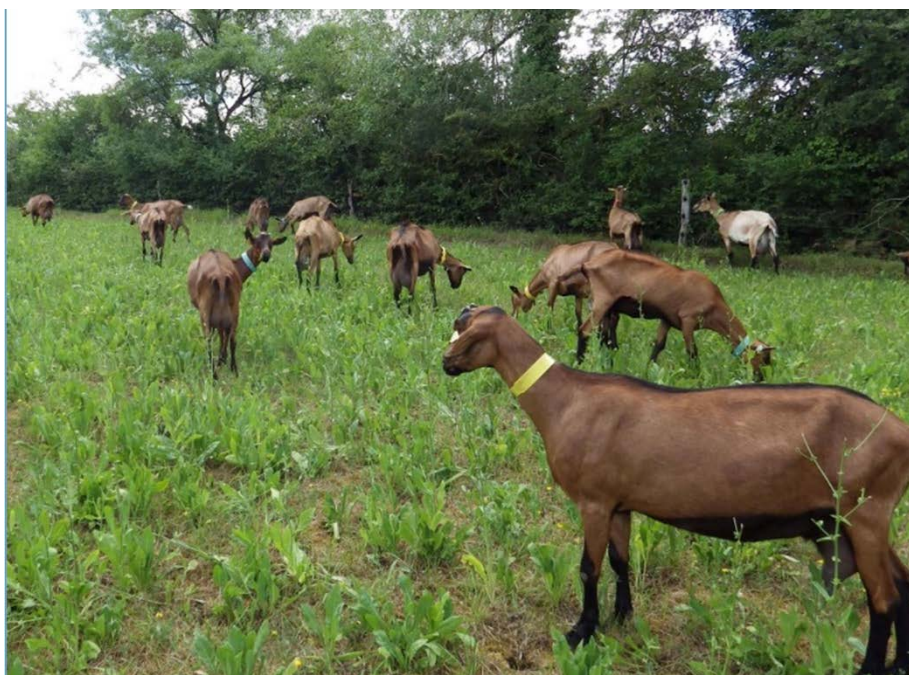


Photo 1 : 24 juin 2022 : après 2 épisodes caniculaires et seulement 34 mm entre le 1er mai et le 22 juin, le lotier et surtout la chicorée assurent l'essentiel de la ressource à pâturer dans cette PFV semée à l'automne 2020.



A propos :

Plus d'infos :

- Fiche n°2 : Produire des fourrages annuels résistants à la sécheresse
- Fiche n°3 : Un bon fourrage à pâturer

Ressources complémentaires :

- Vidéos et fiches techniques du GIEE Qualiprat : <https://tarn.chambre-agriculture.fr/territoires/developpement-territorial/montagne/ameliorer-la-qualite-des-systemes-fourragers-avec-le-giee-qualiprat/>
- Logiciel Capflor®

